

vent prendre
ceux qui ne
peuvent
absolument
faire de l'ex-
ercice.

peuvent absolument se livrer à l'exercice, il faut qu'ils y suppléent, en quelque sorte, par l'usage des remèdes restaurans & fortifiens; tels sont le quinquina & les autres amers, les préparations martiales, l'élixir de vitriol, &c., prescrits dans les divers paragraphes de ce Chapitre.

CHAPITRE XLVI.

Des Maladies des organes des Sens externes; c'est-à-dire, de la Vue, de l'Ouïe, de l'Odorat, du Goût & du Toucher.

But qu'on
se propose
dans ce Cha-
pitre.

Nous n'entreprendrons point de traiter de la nature de nos sensations, ni de donner une description minutieuse des divers organes par lesquels elles sont formées: nous décrirons seulement les diverses Maladies auxquelles ces organes sont le plus sujets, & nous ferons voir comment on peut les guérir & les prévenir.

§ I.

Des Maladies de l'organe de la Vue; telles que la Goutte sereine ou la Cécité; la Cataracte; la Vue courte & la Vue longue; l'action de loucher; les Tayes; la rougeur des yeux; le Larmoïement; la Chassie; & les accidens occasionnés par des ordures entrées dans les yeux.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'organe de la Vue en général.

Ces Mala-
dies sont les
plus multi-
pliées, &

Il n'est point d'organes sujets à plus de Maladies que les yeux, & il n'en est aucun dont les

les Maladies soient plus difficiles à guérir. Quoiqu'on voye plus d'ignorans prétendre en venir à bout, que dans toute autre classe de Maladies, cependant la moindre connoissance de la structure des yeux & de la nature de la *vision*, suffit pour se convaincre des dangers que l'on court, quand on se confie à des Charlatans. (Il faut lire, à la Table générale, Tome V, l'article décrit sous le mot *Œil*.) Si ces Maladies triomphent souvent du savoir des Médecins les plus expérimentés, il est aisé de sentir qu'on ne peut, sans s'exposer aux plus grands risques, se confier à ces ignorans, qui, sans contredit, crèvent plus d'yeux qu'ils n'en guérissent.

les plus difficiles à guérir.

De là l'imprudence de se confier aux Charlatans.

Mais si l'on parvient rarement à guérir les Maladies des yeux, on peut souvent, par des remèdes appropriés, les prévenir; & lors même que la vue est totalement perdue, on peut, par des moyens, négligés pour l'ordinaire, rendre celui qui a le malheur d'être aveugle, utile à lui-même & à la société.

S'il est difficile de guérir les Maladies des yeux, on peut les prévenir, & rendre les aveugles utiles à la société.

Il est très-fâcheux que ceux qui ont le malheur d'être nés aveugles, ou qui perdent la vue par accident dans leur jeunesse, soient condamnés à rester dans l'ignorance, ou à mendier leur vie. Cette conduite est également contraire à l'humanité & à l'économie politique. Les aveugles peuvent faire nombre de choses; comme tricoter, carder, tourner un rouet, enseigner les langues, &c. On a mille exemples des personnes qui sont parvenues à un degré supérieur de connoissances, sans avoir jamais eu la moindre idée de la vue. Témoins le fameux Nicolas SANDERSON, Professeur de Mathématiques à Cambrigde; & le non moins fameux Docteur Thomas BLACKLOCK, d'Edimbourg: le premier

Exemples.

Tome III.

Bb

fut un des plus habiles Mathématiciens de son temps; & le second, bon Poëte & grand Philosophe, possède parfaitement toutes les langues savantes, & excelle, d'une manière singulière, dans la plupart des Arts libéraux.

Causes des Maladies des Yeux, en général.

Le régime
doit être ra-
fratchissant.

Les yeux peuvent être affectés de plusieurs manières: en regardant fixement des objets lumineux, ou éclatans; en tenant la tête trop long-temps penchée; par de violens *maux de tête*; par les excès des plaisirs de l'amour; par un trop long usage des substances *amères*; par les vapeurs de substances *âcres & volatiles*; par différentes Maladies, comme la *petite-vérole*, la *rougeole*, &c.; mais surtout par les veilles & par l'étude à la lumière des bougies ou des chandelles.

Les longs jeûnes sont encore nuisibles à la vue, ainsi que les trop grandes chaleurs, ou les trop grands froids. La *suppression* des évacuations *accoutumées*, telles que la *sueur* du matin & la *sueur* des *pieds*, les *règles* chez les femmes, le *flux hémorrhoidal* chez les hommes; toutes les espèces d'excès, surtout celui des *liqueurs spiritueuses*, ou des *liqueurs fortes*, sont encore très-contraires aux yeux.

Traitement des Maladies de l'organe de la Vue, en général.

DANS toutes les Maladies des yeux, surtout dans celles qui sont accompagnées d'*inflammation*, il faut observer le *régime rafraîchissant*. Le malade s'abstiendra de toutes *liqueurs spiritueuses*. Il ne s'exposera, ni à la fumée du tabac, ni à

celle des foyers des appartemens, ni aux fortes odeurs de l'oignon, ou de l'ail, ni aux lumières vives, ni aux couleurs éclatantes. Il se mettra à l'eau, au petit-lait, ou à la petite bière, & il ne prendra que des *alimens* légers & de facile digestion.

Boisson & alimens.

Les *cautères* & les *sétons* sont les premiers remèdes & les plus efficaces, pour prévenir les Maladies des yeux. Toute personne qui a la vue tendre, doit en avoir un, ou plusieurs à la partie du corps la plus convenable. Il est nécessaire de même de se tenir le ventre libre, & d'être saigné ou purgé tous les printemps & tous les automnes. Il faut soigneusement éviter encore les excès & les travaux de la nuit. Ceux qui ont de l'éloignement pour les *cautères* & les *sétons*, se trouveront très-bien d'un petit *emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué entre les deux épaules, comme nous l'avons prescrit, Tome II, Chap. XX, § II, Art. I, & note 6.

Avantages des cautères ou sétons;

De tenir le ventre libre, des saignées, des purgations.

Emplâtre de poix de Bourgogne.

ARTICLE II.

De la Goutte sereine, ou de la Cécité.

LA goutte sereine, appelée encore *amaurosis*, ou *cécité*, ou *aveuglement*, est la perte totale de la vue, sans aucune cause apparente & sans défaut manifeste dans les yeux, si ce n'est que la pupille est plus dilatée qu'elle ne l'est dans l'état naturel.

Caractères de cette Maladie.

(La *cécité* vient le plus souvent peu à peu & d'une manière insensible; mais on l'a vue quelquefois survenir tout d'un coup: les deux yeux en sont ordinairement affectés.)

Causes de la Goutte sereine, ou de la Cécité.

(LES évacuations sanguines supprimées, les éruptions cutanées rentrées, la fièvre maligne, l'apoplexie, les chutes & les coups à la tête, les rayons du soleil dardés directement dans les yeux, le froid, le ferein, les autres intempéries de l'air, & quelquefois la grosseffe, peuvent y donner lieu; des hémorrhagies, des saignées, ou d'autres évacuations trop abondantes, le coît immodéré, une cicatrice, &c., peuvent encore en être les causes : ainsi que les Maladies vénériennes, scrofuleuses, scorbutiques, &c. Elle a encore son origine dans la contention des yeux, telle qu'il la faut, tant pour l'usage des télescopes & des microscopes, que pour la lecture poussée trop loin, surtout d'ouvrages écrits ou imprimés très-fins, &c.)

Symptômes avant-coureurs de la Goutte sereine, ou de la Cécité.

(LES symptômes avant-coureurs de cette Maladie sont l'affoiblissement de la vue, sans causes manifestes; des mouches, des flocons & des filamens, qu'on croit voir voltiger, & quelquefois des douleurs profondes dans la tête, &c.)

Lorsque la goutte sereine est imparfaite, qu'elle se manifeste tout à coup, ou qu'elle dépend d'une cause passagère, elle peut être guérie; mais il n'y a presque rien à espérer, lorsqu'elle se forme insensiblement, surtout dans un âge avancé.)

Lorsque cette Maladie vient de la foiblesse, du dessèchement ou de la paralysie du nerf optique, elle est incurable; mais lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs qui

compriment les diverses expansions de ce *nerf*, on peut, en quelque sorte, faire écouler ces humeurs, & le malade peut être soulagé.

Traitement de la Goutte sereine, ou de la Cécité.

Pour parvenir à faire écouler ces humeurs, le malade se tiendra le ventre libre avec des pilules mercurielles laxatives. On le saignera, s'il est jeune & d'un *tempérament sanguin*; on appliquera des ventouses scarifiées sur la partie postérieure & inférieure de la tête, ou on exitera l'excrétion du nez avec des sels volatils, des poudres irritantes, &c.

Lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humours, pilules mercurielles laxatives. Saignées, ventouses, sels volatils, &c.

Mais les meilleurs remèdes pour soulager le malade, sont certainement le cautère, ou les vésicatoires, qu'il faut laisser couler long-temps. On les appliquera derrière la tête, derrière les oreilles, ou derrière le cou. Je les ai vu rendre la vue à des malades, quoiqu'ils l'eussent perdue depuis un temps considérable.

Cautère ou vésicatoire. Ses avantages.

Si ces remèdes ne réussissent pas, on peut avoir recours à la salivation mercurielle, excitée par le moyen des frictions, ou, ce qui répondra peut-être mieux à cette même indication, par le sublimé corrosif, qu'on donnera de la manière suivante.

Salivation mercurielle, ou sublimé corrosif.

Prenez de sublimé corrosif, douze grains. Dissolvez dans trois chopines d'eau-de-vie.

On en donnera une cuillerée ordinaire, deux fois par jour; & le malade boira, par-dessus, un demi-setier d'une décoction de *salsepaille*.

Salsepaille.

(Avant que d'en venir à la salivation mercurielle, que toutes les préparations de mercure peuvent exciter, & surtout avant que d'en venir à l'usage du sublimé corrosif, nous croyons qu'il est beaucoup d'autres remèdes à tenter, à moins toutefois que la goutte sereine ne soit occasionnée par

Bb iij

la *Maladie vénérienne*; car alors le *mercure* est de nécessité, & en guérissant la *Maladie primitive*, il guérira celle qui n'en est que l'effet.

Remèdes
qu'il faut
prescrire
avant que
d'en venir au
mercure.

Si les *évacuations* excitées par les *saignées*, lorsqu'elles sont indiquées, par les *purgatifs*, par les *ventouses scarifiées*, par les *sternutatoires*, surtout par les *vésicatoires* & les *cautéres*, qui sont, dans le fait, les grands remèdes contre cette *Maladie*, ne réussissent point, il faut, avant que d'en venir aux préparations de *mercure*, employer les *céphaliques* & les *anti-spasmodiques*, parmi lesquels la *valériane*, le *musc*, &c., sont les plus actifs. La *douche* à la tête, avec les *eaux de Balaruc* & autres *eaux thermales*, a souvent procuré de bons effets. On peut encore exposer les yeux à la vapeur de l'*eau-de-vie*, du *baume de Fioraventi*, du *café*, &c.

Lorsque la *goutte sereine* est causée par le *scorbut*, les *écrouelles* ou la *vérole*, il faut prescrire au malade les remèdes qu'exigent ces *Maladies*. On les trouvera, Ch. XXXV & XXXVI de ce Vol., & Tome IV, Ch. XLIX, § VII & VIII.

ARTICLE III.

De la Cataracte, ou de la Suffusion.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

La *cataracte* est, en général, une *Maladie* causée par la diminution de transparence, ou par l'opacité totale de quelques unes des *humeurs* que la lumière rencontre sur son passage, après être entrée dans l'*œil*. Cependant cette *Maladie* tient le plus ordinairement à l'opacité du *cristallin*, qui est beaucoup plus sujet à devenir opaque que toutes les autres *humeurs* de l'*œil*.

Causes de la Cataracte, ou de la Suffusion.

(La cause prochaine de la cataracte est l'opacité du cristallin. C'est une vérité que l'expérience a démontrée. Les causes éloignées sont, la stagnation des humeurs épaissies & gluantes dans le cristallin, après de violentes ophthalmies, des fluxions, des coups reçus sur les yeux. Les maux de tête habituels & anciens, la céphalalgie, &c., peuvent encore l'occasionner. Elle peut être causée parce qu'on aura fixé longtemps un brasier, ou le soleil. Quelquefois elle est l'effet d'un vice scrofuleux, scorbutique, vénérien ou cancéreux.

La cataracte ne se forme que lentement. On doit la craindre, lorsqu'on s'aperçoit que la vue est troublée par des ombres fixes ou voltigeantes, qu'on compare à des flocons, à des mouches, à des bluettes, &c.; lorsque les objets paroissent couverts d'une vapeur ou d'une toile d'araignée, &c. Quelques mois après que les malades se plaignent que la vue commence à leur manquer, on peut apercevoir quelque blancheur au cristallin.)

Traitement de la Cataracte, ou de la Suffusion.

LORSQUE la cataracte est récente ou commençante, on doit employer les mêmes remèdes que ceux que nous venons d'indiquer pour la goutte sereine, & ils réussissent quelquefois. Mais quand, au contraire, la cataracte augmente & devient formée, il faut l'abattre, ou plutôt l'extraire, en tirant le cristallin hors de l'œil. Opération.

(Pour faire cette opération, il faut attendre que la cataracte soit mûre; ce qu'on reconnoît à ce que frottant l'œil avec la paupière, la pupille demeure immobile. Lorsque la cataracte est dans

Moment de la faire.

cet état, l'opération, qui n'est ni douloureuse, ni dangereuse, est le seul moyen qui puisse rendre la vue aux malades, & elle réussit assez communément, lorsqu'elle est faite par un Chirurgien intelligent & expérimenté.

Manière de
la faire.

Elle se pratique de deux manières. 1^o. En abattant avec une aiguille, propre à cet usage, le *cristallin opaque*, & en le fixant, autant qu'il est possible, au fond de l'œil. 2^o. En en faisant l'extraction, par une ouverture faite au bas de la *cornée*. Cette dernière méthode est certainement la plus sûre, & paroît la moins difficile; mais pour espérer tout le succès qu'on doit attendre de cette opération, il faut que la couleur de la *cataracte* soit blanche, cendrée ou perlée; car lorsqu'elle est bleue ou verte, elle réussit rarement.

Indépendamment de cette opération, si la *cataracte* est occasionnée par l'une des Maladies nommées dans l'article des causes, il faut traiter le malade par la méthode exposée aux Chapitres qui traitent de ces Maladies; parce que la cause subsistant, la *cataracte*, qui en est l'effet, se régénérerait.)

Calomélas,
ciguë en ca-
taplême.
Vésicatoire.

J'ai guéri une *cataracte* naissante, en purgeant fréquemment le malade avec le *calomélas*; en tenant perpétuellement appliqué sur l'œil, un *cataplême de ciguë* souvent renouvelé, & en entretenant, pendant très-long-temps, un *vésicatoire* sur le cou.

(M. DE SAUVAGES dit avoir rendu la vue à un Ecclésiastique qui avoit une *cataracte*, en lui faisant prendre, tous les jours, le tiers d'un grain de *jusquiame*, & en augmentant peu à peu la dose, jusqu'à ce qu'il s'aperçut de la sécheresse du gosier & des narines. Le *cristallin* devint d'abord bleuâtre, de blanc qu'il étoit; il reprit ensuite sa

Jusquiame.

transparence, & la suffusion disparut. Le même Médecin dit tenir un fait semblable de M. COULAS, D. M.)

ARTICLE IV.

De la Myopie, ou de la Vue-courte; & de la Presbytopie, ou de la Vue-longue.

CES Maladies dépendent de la structure ou de la conformation particulière des yeux, & en conséquence n'admettent point de guérison. Les inconvéniens auxquels elles donnent lieu, peuvent cependant être, en quelque sorte, réparés par le moyen de lunettes appropriées : la vue-courte demande des verres concaves; la vue-longue des verres convexes.

Moyens d'y remédier.

Lunettes qui conviennent.

ARTICLE V.

Du Strabisme, ou de l'action de loucher.

Causes du Strabisme, ou de l'action de loucher.

Ce défaut dépend d'une contraction irrégulière des muscles des yeux, occasionnée par le spasme, la paralysie, l'épilepsie, ou simplement par une mauvaise habitude. Souvent les enfans en sont attaqués, pour avoir eu les yeux exposés à la lumière de côté : (c'est-à-dire, pour avoir été couchés dans des lits dont les pieds ne regardoient pas directement le jour; de sorte que ces enfans qui, dès qu'ils s'éveillent, ou qu'ils ne dorment pas, cherchent perpétuellement à fixer le jour, ont été obligés de forcer le globe de l'œil, pour le tourner du côté de la lumière.) L'action de loucher leur vient encore en voulant imiter, ou leur nourrice, ou un camarade sujet à loucher, &c.

Moyens qu'on peut employer pour y remédier.

COMME ce vice est très-difficile à guérir, les pères & mères doivent donner tous leurs soins pour le prévenir, ainsi que nous l'avons fait observer, Tome I, Chap. I. De tous les moyens employés dans ce cas, il n'en est pas de meilleur
 Masque. qu'un *masque*, que l'enfant doit toujours porter, & qui ne lui permette de voir que directement devant lui.

ARTICLE VI.

Des Taches, ou des Taies sur les yeux.

Causes des Taches, ou des Taies sur les yeux.

LES taches sur les yeux sont, en général, l'effet de l'inflammation, & se manifestent souvent après la petite-vérole, la rougeole, ou des ophthalmies violentes.

(Elles peuvent encore être la suite des *fluxions* & des *ulcères* des yeux. Dans le premier cas, c'est un dépôt d'une matière blanchâtre, dont il est difficile de spécifier la nature; dans le second, c'est une *cicatrice* qui raccornit & dessèche cette partie. Plus les taches sont blanches, plus elles sont superficielles, & par conséquent, moins elles sont rebelles. On peut espérer de guérir celles des enfans; mais il est bien rare qu'on y réussisse dans un âge avancé: les vraies *cicatrices* sont absolument incurables)

Traitement des Taches, ou des Taies sur les yeux.

ELLES sont très-difficiles à guérir, & occasionnent souvent la perte totale de la vue. Lorsque

les *taches* sont superficielles & légères, on peut quelquefois les enlever par de doux *caustiques*: tels sont le *vitriol*, le *suc de chélidoine* ou de l'*éclaire*, &c. Mais lorsque ces *remèdes* ne réussissent pas, il faut en venir à une opération chirurgicale, dont le succès cependant est toujours très-douteux.

(Lorsque ces *taches* sont l'effet de *fluxions* habituelles sur les yeux, les *saignées*, lorsqu'il y a signes d'*inflammation*; les *tempérans*; les *bains* & les *purgatifs*, sont très-convenables. Il faut en aider l'effet par des *cataplasmes* ou des *compresses émollientes résolutives*: ensuite on emploie les *caustiques* & les *détergifs*, comme le *suc candi*, la *tuthie*, &c., qu'on réduit en poudre très-fine, & qu'on souffle dans les yeux avec un chalumeau ou avec un cure-dent.)

Vitriol.
Suc de chélidoine.

Lorsqu'elles sont dues à des fluxions, saignées cataplasmes.

Suc candi, tuthie, &c.

ARTICLE VII.

De la rougeur des Yeux, ou des Yeux gorgés de sang.

Causes de cette affection des Yeux.

CETTE Maladie peut avoir pour causes, des coups, une chute; les efforts que l'on fait pour cracher, pour vomir; une *toux* violente, &c. J'ai souvent vu des enfans en être attaqués dans la *coqueluche*. Les yeux sont d'abord de couleur écarlate; ils deviennent ensuite livides & noirs. (Il ne faut pas confondre cette *rougeur des yeux* avec l'*inflammation* de ces organes, dont nous avons parlé sous le titre d'*ophthalmie*, Tome II, Chap. XVIII. En comparant les phénomènes de l'une & de l'autre Maladies, il sera aisé d'en sentir la différence.)

Traitement.

Saignées,
fomenta-
tions, cata-
plâmes, pur-
gatifs doux.

CETTE Maladie se guérit, pour l'ordinaire, sans remède; mais si elle devient opiniâtre, il faut saigner le malade, & fomenters les yeux avec une infusion de fleurs de sureau. On applique sur les yeux un cataplasme adoucissant, & on tient le ventre libre par le moyen de doux purgatifs.

ARTICLE VIII.

Des Yeux baignés de sérosités, ou du Larmolement.

Causes du Larmolement.

LES larmes ou les sérosités, dont les yeux sont quelquefois baignés, viennent en général du relâchement ou de la foiblesse des glandes de ces organes.

(Il faut bien connoître la structure des parties de l'œil, dont nous donnons la description à la Table générale, Tome V, au mot Œil, pour juger avec quelque fondement des variétés que présente le larmolement, ou les larmes trop abondantes. Le relâchement, ou la foiblesse des glandes, en sont souvent la cause; mais tout ce qui peut en arrêter le cours vers les points lacrymaux & le sac nasal, est également capable de les occasionner; & dans ces cas, les larmes ont quelquefois tant d'âcreté, qu'elles excorient la peau des joues, sur lesquelles elles se répandent.

Souvent la matière des larmes se ramasse dans le sac lacrymal, où elle forme une espèce d'hydropisie; alors elle coule par regorgement, ou par la compression de la tumeur des points lacrymaux. D'autres fois, il y a un vice dans la route qui conduit la matière des larmes vers les narines.

Toutes ces causes sont difficiles à reconnoître. Il faut donc, dans ces cas, &, en général, dans toutes les Maladies des yeux, recourir à ceux dont l'intelligence, la dextérité & une expérience consommée ont établi la réputation, & mérité la confiance publique.)

Traitement du Larmoient.

LORSQUE cette Maladie ne tient qu'au relâchement & à la foiblesse des glandes de l'œil, il ne s'agit que de les fortifier, en les lavant avec de l'eau & de l'eau-de-vie, dans la proportion d'une partie d'eau-de-vie sur six parties d'eau; de l'eau de la Reine de Hongrie; de l'eau rose, dans laquelle on a fait dissoudre du vitriol blanc, &c. Les révulsifs sont également convenables: tels sont les purgatifs doux, les vésicatoires sur le cou, entretenus très-long-temps; les bains de pieds, souvent répétés dans l'eau chaude, &c.

Dans le cas de relâchement, remède des externes, Eau & eau-de-vie, eau de la Reine de Hongrie, eau rose & vitriol blanc;

Purgatifs doux, vésicatoires, bains de pieds.

Lorsque cette Maladie est causée par l'oblitération du conduit lacrymal, ou du canal par lequel s'écoulent naturellement les larmes, on l'appelle fistule lacrymale, & elle ne peut être guérie que par l'opération chirurgicale.

Dans le cas d'obstruction du conduit lacrymal, opération.

(C'est surtout dans ce cas qu'il faut recourir à un habile Oculiste, comme nous le répéterons, Tome IV, Chap. LII, § VIII, Art. III, qui traite de la *Fistule lacrymale*. Quant à l'inflammation des yeux, ou à l'ophthalmie, nous en avons parlé, Tome II, Chap. XVIII.)

ARTICLE IX.

De la Chassie.

(LA chassie est une humeur purulente, causée par l'altération de la conjonctive. Quelquefois cependant elle a son siège aux paupières, du bord

Siège de cette Maladie.

desquelles il suinte une humeur gluante qui les colle. On peut regarder cette Maladie comme une fausse *ophthalmie*, à laquelle elle s'affocie le plus souvent, ainsi qu'à plusieurs autres Maladies des yeux.

Elle se divise
en sèche & en
humide :
leurs caractères.

Elle est *sèche* ou *humide*. La première ne produit qu'une farine écailleuse, qui se répand sur le *globe*, & devient très-incommode, parce qu'elle occasionne des *démangeaisons* & même des cuissens. La seconde produit une humeur *âcre* & *purulente*, quelquefois très-abondante, dont les *paupières* sont abreuvées. Cette dernière, & même la première, peuvent altérer la surface de l'œil, & occasionner la *fistule lacrymale*.)

Causes de la Chassie.

(LA cause prochaine de la *chassie* est l'engorgement des *glandes* des *paupières*. Les causes éloignées dépendent de tous les vices qui peuvent épaissir la *lymphe* & altérer sa nature; tels que le vice *vénérien*, *scorbutique*, *scrofuleux*, *cancéreux*, &c.

Le temps guérit ordinairement la *chassie* des enfans; mais elle est rebelle dans un âge plus avancé, & souvent incurable, surtout si elle reconnoît un vice *scrofuleux*, comme il arrive assez souvent.)

Traitement de la Chassie.

Remèdes
externes.

Eau de fenouil, d'euphrase : eau & eau-de-vie, &c.

Purgatifs
doux.

Eau de Vi-

(LORSQUE cette Maladie est légère & récente, les remèdes externes suffisent souvent pour la guérir. Alors on lave les yeux avec de l'eau de *fenouil* & d'*euphrase*, du *vin*, ou de l'eau & de l'*eau-de-vie*, &c.

Si elle résiste à ces *lotions*, il faut purger, soit avec des *purgatifs* doux, soit avec des *eaux minérales purgatives*, telles que celles de *Vichi*,

de Sedlitz, &c. Si elle ne cède pas encore aux purgatifs, il faut en venir au vésicatoire, au seton, ou au cautère derrière le cou, dont il faut entretenir l'écoulement long-temps encore après que la Malade sera guérie.

chi ou de
Sedlitz.
Vésicatoires, seton ou
cautère.

ARTICLE X.

Des Accidens occasionnés par des Ordures entrées dans les yeux.

(LORSQU'IL est entré dans les yeux des ordures ou des corps étrangers, il faut chercher à les en extraire le plus promptement possible, parce qu'ils peuvent donner lieu, par leur séjour, à l'inflammation de ces organes. On a pour habitude, dans ces cas, de se frotter fortement les paupières, & souvent on ne fait que fixer plus profondément le corps étranger.

Lors donc qu'on voudra employer ce moyen, il faudra baigner l'œil dans l'eau, & alors remuer beaucoup les paupières, l'œil étant toujours dans l'eau; par ce moyen, on fait entrer des particules d'eau dans l'œil, qui entraînent ces ordures.

Moyens de
les extraire.
Immersion
de l'œil dans
l'eau.

L'ambre jaune ou la cire à cacheter, électrisés par le frottement & posés entre les paupières, peuvent les enlever également. Tout le monde fait que si c'est quelque particule de fer qui est entrée dans l'œil, l'aimant l'attirera facilement. Si enfin tous ces moyens ne réussissent point, il faut avoir recours à un Chirurgien, qui tirera, avec des pincettes, le corps irritant, si, par sa petitesse, il n'échappe pas à la vue.)

Ambre jaune, ou cire à
cacheter.

Aimant.

§ II.

*Des Maladies de l'organe de l'Ouïe, telles que
l'Ouïe dure & la Surdité (1).*

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Ouïe dure & de la Surdité.

L'OUIE peut être viciée par des blessures, des *ulcères*, & par tout ce qui peut déranger l'organisation de l'*oreille*. Un bruit excessif; un froid violent à la tête; les *fièvres*; l'*humeur cérumineuse* de l'*oreille*, endurcie dans sa cavité; tout corps dur fixé dans l'*oreille*; trop d'humidité, trop de sécheresse dans cet organe, nuisent également à l'*ouïe*.

Souvent la *surdité* est l'effet de l'âge, & on y est ordinairement sujet dans la vieillesse. Quelquefois elle tient à un défaut originaire de sa structure, ou à la conformation de l'*oreille* elle-même. Dans ces cas, elle n'est susceptible d'aucune guérison, & l'on est non seulement *sourd*, mais encore *muet*, pour la vie.

Les sourds
& les muets
ne sont pas
incapables
d'  ducation.

Quoique ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, soient, en général, regardés comme devant rester *muets*, & qu'en conséquence ils soient, en quelque sorte, perdus pour la société, cependant rien de plus certain qu'on est parvenu, non seulement à apprendre à lire & à écrire à quelques uns d'entr'eux, mais encore à parler & à entendre ce qu'on leur disoit. Apprendre à parler à des *muets*, paroîtra un paradoxe à ceux qui ne feront pas attention que la formation des sons est

(1) Voyez le Chapitre XXVIII de ce Volume, où l'Auteur a traité des *douleurs de l'oreille*.

est purement mécanique, & que l'on peut y parvenir sans l'entremise de l'oreille.

Ce que j'avance est susceptible de démonstration, puisqu'il est pratiqué tous les jours par l'ingénieur M. Thomas BRAIDWOOD, d'Edimbourg. Cet homme, par la seule force de son génie & par son travail, a porté ce talent à un tel degré de perfection, que ses élèves muets sont plus avancés dans leur éducation, que ceux du même âge qui jouissent de toutes leurs facultés. Non seulement ils lisent & écrivent avec la plus grande promptitude, mais encore ils parlent, & sont en état de soutenir une conversation avec quelque personne que ce soit. Preuves.

Il est odieux qu'une partie de l'espèce humaine reste dans l'imbécillité, tandis qu'ils pourroient devenir aussi utiles & aussi intelligens que les autres! Nous faisons cette observation, autant par humanité pour ceux qui ont le malheur d'être nés sourds, que pour rendre justice à M. BRAIDWOOD, dont les succès sont portés aussi loin qu'ils peuvent aller; & son intelligence, à cet égard, est telle, que ceux qui n'ont vu, ni examiné ses élèves, ne peuvent croire qu'il soit capable d'aller jusque là. Mais comme, malgré sa bonne volonté, il ne peut en instruire qu'un petit nombre, & que la plus grande partie de ceux qui sont nés sourds, ne peuvent profiter de ses leçons, ce seroit un grand avantage pour l'humanité & pour l'utilité publique, que l'on érigeât une Académie en leur faveur (2).

(2) Les desirs de M. BUCHAN sont remplis en partie, Instructions au moins en France. Depuis plusieurs années, un Ecclésiastique pour les tique respectable, doué de talens particuliers, & surtout sourds & les guidé par l'amour de l'humanité, instruit les sourds & muets muets.

ARTICLE II.

Traitement de l'Ouïe dure & de la Surdité.

QUAND la surdité est l'effet des blessures, des

de naissance; & son courage & sa constance sont couronnés des plus heureux succès. Il porte le désintéressement jusqu'à offrir ses services à ces infortunés, de quelque état, de quelque condition & de quelque nation qu'ils soient, à condition qu'on n'oubliera pas (ce sont ses propres expressions), qu'il n'en attend recevoir, & qu'il n'en recevra aucune récompense, de quelque nature qu'elle soit.

Il va plus loin : il désire former des maîtres; &, pour cet effet, il expose, dans un Ouvrage publié au commencement de l'année (1776), la méthode qu'il a imaginée, & qui lui réussit si bien; il la rend d'une manière si claire & si intelligible, qu'il n'est personne qui ne conçoive pouvoir réussir comme lui, & qui ne réussisse effectivement comme lui, s'il veut la mettre en usage. Cet ouvrage est intitulé : *Institution des Sourds & Muets, par la voie des signes méthodiques*, &c., première & seconde parties. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 1776.

Lors de la première Édition de cette traduction, cet homme estimable gardoit l'anonyme avec le scrupule le plus sévère : mais ses succès ont bientôt eu déchiré les voiles du mystère, & aujourd'hui il n'est personne qui ne connoisse M. l'Abbé DE L'ÉPÉE. Sa réputation est aussi répandue chez l'Etranger qu'en France; & l'Empereur, dans le voyage qu'il fit ici, l'a honoré plusieurs fois de sa présence.

Au reste, M. l'Abbé DE L'ÉPÉE a déjà fait un grand nombre d'élèves, dont plusieurs se distinguent par des succès également heureux : & M. l'Abbé DESCHAMPS, Chapelain de l'Eglise d'Orléans, vient de publier un Ouvrage intitulé : *Cours élémentaire d'Education des Sourds & Muets*, suivi d'une dissertation sur la parole, traduite du latin de J. Conrad AMMAN, Médecin d'Amsterdam, par M. BAUVAIS DE PRÉAU, Docteur en Médecine à Orléans. Les Auteurs ont eu l'honneur de présenter leur Ouvrage au Roi & à la Famille Royale.

ulcères dans les oreilles, ou de l'âge, il n'est pas facile de la guérir.

Lorsqu'elle procède du froid, il faut que le malade ait grand soin de se tenir chaudement, sur-tout la nuit. Il doit encore prendre des *purgatifs* doux, se tenir les pieds chauds, & les baigner très-souvent, le soir, dans l'eau chaude.

Lorsque la Maladie est causée par le froid;

La *surdité* causée par une *fièvre*, disparoît ordinairement lorsque le malade est rétabli.

Par une fièvre;

Si elle est occasionnée par l'*humour cérumineuse* endurcie, il faut la ramollir, en laissant tomber, goutte à goutte, de l'*huile* dans l'*oreille*, après quoi on y feringue du *lait* coupé chaud.

Par la cire de l'oreille endurcie.

(Cette *humour cérumineuse*, ou la *cire* de l'*oreille*, est beaucoup plus souvent cause de la dureté de l'*ouïe*, ou même de la *surdité*, qu'on ne le pense. On a vu des gens qui avoient presque fait le sacrifice de leurs *oreilles*, être dans le plus grand étonnement de la facilité avec laquelle on leur rendoit l'*ouïe*. Un cure-oreille a souvent été le seul remède nécessaire dans ce cas; & lorsque la *cire* est placée trop profondément, de manière qu'elle est inaccessible à cet instrument, les injections, ou la vapeur de l'eau chaude, en la ramollissant, la rendront susceptible de se détacher facilement.

Injections.

Je viens d'en faire tout récemment l'expérience sur une garde-malade, qui se plaignoit de ne pas entendre d'une *oreille*, & en outre de douleurs, d'élancemens & de *maux de tête*. Comme elle relévoit de couches, il y avoit six semaines ou deux mois, & qu'elle ne s'étoit pas purgée, elle s'imaginait que c'étoit son *lait* qui en étoit la cause, & elle étoit dans la plus grande inquiétude, disant qu'elle alloit avoir un *lait répandu*. Avant que de prononcer, je demandai à voir l'*oreille*; & sur la seule inspection, je lui recommandai de com-

Observation.

mencer par l'exposer à la vapeur d'eau chaude, & d'y faire ensuite des injections avec de l'eau & du lait. En vingt-quatre heures, elle fut guérie.)

Lorsque la
Maladie est
causée par la
sécheresse.

Si la *surdité* provient de la sécheresse de l'*oreille*, ce qu'on reconnoît en y regardant, on injectera un peu du *liniment* suivant.

Liniment.

Prenez d'*huile d'amandes douces*,
d'*opodeldoc liquide*, ou de } de chaque
teinture d'assa-fœtida, } demi-once.

Mélez.

On en coule, dans l'*oreille*, quelques gouttes, tous les soirs, lorsque le malade est au lit, & on la bouche avec un peu de laine ou de coton.

Lard.

Il y a des personnes qui, au lieu de *liniment*, mettent dans les *oreilles* un petit morceau de *lard*, que l'on dit répondre très-bien à la même *indication*.

Dans les cas
de *sérosités*,
cautère ou
séton.

Lorsque les *oreilles* sont, au contraire, abreuvées de *sérosités*, on ne peut parvenir à en tarir la source que par un *cautère* ou un *séton*, placé le plus près possible de l'*oreille*.

Moyens de
connoître
quand l'*oreille* est trop
sèche ou trop
humide.

(Il est aisé, dit M. LIEUTAUD, de connoître, aux différens effets que produit le changement de temps, si l'*oreille* est trop sèche ou trop abreuvée. Dans le premier cas, on entend mieux dans le temps humide. & c'est le temps sec qui est favorable au second: de plus, le grand bruit rend ceux qui ont l'*organe* desséché, beaucoup plus sourds; il est, au contraire, favorable à ceux qui sont dans l'autre disposition. Cette observation, comme on doit s'en apercevoir, peut être d'une grande utilité auprès des malades, soumis ordinairement, dans ces cas, à une espèce de routine.)

Remèdes
proposés
contre la sur-
dité.

Il y a des Auteurs qui recommandent, contre la *surdité*, le *fiel* d'une *anguille* dissous dans de l'*esprit-de-vin*, & versé, goutte à goutte, dans

l'oreille. D'autres conseillent parties égales d'eau de la Reine de Hongrie & d'esprit de lavande, employés de la même manière. ETMULLER vante l'ambre & le musc, & BROOKES dit qu'il a vu souvent guérir des duretés d'oreilles, en mettant dans l'oreille un grain ou deux de musc, posé sur du coton; mais ces remèdes, ainsi que beaucoup d'autres, doivent être variés, selon la cause de la Maladie.

Quoique les remèdes dont nous venons de parler puissent quelquefois être utiles, cependant il arrive encore plus souvent qu'ils sont infructueux, & quelquefois même qu'ils font du mal. Ni les yeux, ni les oreilles, ne demandent à être fatigués par les remèdes. Ces organes, tendres & délicats, exigent les plus grandes précautions, quand il s'agit de les traiter.

C'est pourquoi nous nous bornerons à recommander, pour la surdité, de se tenir la tête chaudement; quelle que soit la cause de cette Maladie, cette attention sera toujours utile. J'ai vu ce moyen seul procurer plus d'avantages dans les surdités les plus opiniâtres, que tous les remèdes que j'avois employés pour les combattre.

(Nous ne pouvons cependant nous empêcher de dire que nous avons vu un grain de musc, introduit avec du coton dans l'oreille, réussir chez un vieillard. On dit que l'ambre gris a la même vertu. On a aussi tiré de grands avantages de la douche à la tête, avec les eaux thermales sulfureuses. On a encore guéri des sourds, en pompant plusieurs fois, par la succion, l'air de l'oreille. Tout le monde connoît enfin les cornets accoustiques, qui peuvent être de quelque ressource, lorsque tous les autres ont manqué.

Les Maladies de l'oreille, ainsi que celles des yeux, demandent beaucoup de circonspection.

Moyens simples & salutaires contre la surdité, quelle qu'en soit la cause.

Musc introduit dans l'oreille.

Ambre gris.

Douche avec les eaux thermales.

Cornets accoustiques.

§ III.

Des Maladies de l'organe de l'Odorat, telles que l'Enchifrènement; l'ulcère du nez, appelé Ozène; & le Polype du nez.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'Odorat, en général.

QUOIQUE l'odorat & le goût ne soient pas d'une aussi grande importance pour l'homme, dans l'état de société, que la *vue* & l'*ouïe*, cependant, comme leur privation entraîne dans quelques inconvénients, il est nécessaire d'en dire quelque chose.

Ces Maladies sont difficiles à guérir.

Lorsqu'ils sont une fois éteints, il est difficile de les rétablir; nous devons donc apporter toute notre attention pour les conserver, & nous garantir soigneusement de tout ce qui peut les affecter.

Affinité entre le goût & l'odorat.

L'affinité singulière qui existe entre l'organe du goût & celui de l'odorat, fait que tout ce qui peut affecter l'un, affecte, en général, l'autre.

Causes générales des Maladies de ces organes.

La bonne chère est singulièrement nuisible à ces organes. Lorsque le palais & le nez sont perpétuellement irrités par des mets de trop haut goût, ou d'une odeur trop forte, ces sens perdent bientôt la faculté de distinguer, avec précision, les saveurs & les odeurs.

L'homme dans l'état de nature pourroit peut-être avoir ces organes aussi délicats & aussi fins que les autres animaux.

Causes des Maladies de l'Odorat en général.

L'ODORAT peut être affoibli ou éteint par l'humidité, la sécheresse, &c.; par des Maladies, telles que l'*inflammation* ou la *suppuration* de la membrane qui tapisse l'intérieur du nez, appelée

olfactoire ou pituitaire; comme encore par la compression des *nerfs* qui se rendent à cette membrane, & par quelque vice dans le *cerveau* même, à l'origine de ces *nerfs*.

Quelque défectuosité ou trop de solidité dans les os *spongieux* & *caverneux*, &c., peut encore diminuer le sentiment de l'odorat. Des humeurs *fétides* ramassées dans les *sinus caverneux*; qui s'en exhalent perpétuellement, vicie l'odorat; mais peu de chose lui nuit davantage, que de prendre beaucoup de *tabac*.

Traitement des Maladies de l'Odorat en général.

LORSQUE le nez est abreuvé de beaucoup de *férosités*, il faut évacuer doucement; ensuite donner des remèdes qui diminuent l'irritation, & coagulent les humeurs claires & *séreuses* qui en distillent; tels sont l'*huile d'anis* mêlée à de la fine fleur de farine, du *camphre* dissous dans de l'*huile d'amandes douces*, &c. On fait encore recevoir, par le nez & par la bouche, les vapeurs de l'*ambre*, de l'*encens*, du *mastic*, du *benjoin*, &c.

Lorsqu'elles sont occasionnées par trop de férosités;

Lorsqu'on a lieu de soupçonner que les *nerfs* du nez sont *paralysés*, ou qu'ils ont besoin de quelques *stimulans*, on employe les *sels volatils*, les poudres *âcres*, tout ce qui peut exciter l'éternuement, & rappeler l'action dans ces *nerfs*. On fera des *onctions* sur le front avec le *baume du Pérou*, auquel on ajoutera un peu d'*huile d'ambre*.

Par la paralysie des nerfs du nez.

Lorsque le *mucus* du nez est trop épais, il y en a qui recommandent une espèce de *tabac*, composé de feuilles de *marjolaine*, réduites en poudre, mêlées avec l'*huile d'ambre*, de *marjolaine* & d'*anis*; ou le *sternutatoire* suivant:

Par l'épaississement du mucus du nez;

Prenez de *vitriol blanc* calciné, douze grains;

Cc iv

d'eau de *marjolaine*, deux onces.
Mêlez, & filtrez.

Les vapeurs du *vinaigre* jeté sur un fer rouge, reçues par les narines, conviennent encore pour délayer le *mucus*, & détruire les *obstructions*, &c.

ARTICLE II.

De l'Enchifrèment.

(L'ÉPAISSISSEMENT du *mucus* du nez donne lieu à ce qu'on appelle vulgairement *enchifrèment*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*enchifrèment symptôme* du *rhume*, dont nous avons parlé, Tome II, Chap. XX, § I. L'*enchifrèment*, dont il est ici question, est une Maladie le plus souvent si légère, qu'on ne s'avise point de demander du secours, qui cependant devient nécessaire, lorsque l'engorgement est considérable, & qu'il y a peu d'écoulement par le nez.)

Symptômes de l'Enchifrèment porté à un certain degré.

(ON se plaint alors d'une pesanteur à la tête : on y ressent quelquefois une douleur très-vive : on a des *éternûmens* fréquens, des *sifflemens* dans les oreilles, des *vertiges*, & même de l'*assoupissement* : on perd l'*odorat* & l'*appétit* : on sent des *frissonnemens* : on éprouve des *lassitudes*, &c. La *fièvre* inséparable de cet état, est plus ou moins forte : ces *symptômes* diminuent beaucoup, dès que l'écoulement du nez est établi.

Cet *enchifrèment* ou *fluxion* seroit peu à craindre, si l'expérience de tous les jours n'avoit appris qu'il passoit ou descendoit ordinairement à

la gorge, à la glotte, & à la poitrine. Il est redoutable par lui-même chez les vieillards, parce qu'il peut les jeter dans une affection comateuse, & même leur causer l'apoplexie. L'enchifrènement habituel n'est pas encore sans danger, parce qu'il peut ulcérer le nez.)

Traitement de l'Enchifrènement.

(LORSQU'IL est récent & léger, il ne demande guère que le régime & la chaleur, qui sont d'ailleurs les plus sûrs préservatifs contre les fluxions de la gorge & de la poitrine, dont on est menacé.

Quand il n'est que léger;

Lorsqu'il est un peu plus considérable, on emploie les sternutatoires qu'on vient de prescrire, article précédent, ainsi que les vapeurs d'eau chaude ou d'infusion de fleurs de sureau, les parfums de succin, d'encens, de sucre & de sauge; le tabac, pour les personnes qui n'y sont pas accoutumées. Mais avant d'employer les sternutatoires, il faut étudier si la Nature est disposée à les recevoir, parce qu'ils pourroient, par les secousses qu'ils occasionnent, augmenter l'embarras de la tête.

Lorsqu'il est plus considérable;

On use contre l'enchifrènement habituel, non seulement des remèdes dont nous venons de parler, mais encore des tempérans, des diurétiques, des sudorifiques, des salivans, & autres qui conviennent à toutes les fluxions: mais lorsqu'on ne retire aucun fruit de tous ces remèdes, il faut avoir recours au vésicatoire, au séton ou au cautère, qui ne manquent jamais de le détruire.)

Lorsqu'il est habituel.

Vésicatoire, séton ou cautère.

ARTICLE III.

De l'Ulcère du nez, appelé Ozone.

(IL se forme dans l'intérieur des narines des croûtes qui, quelquefois, se convertissent en

Caractère
de cette
Maladie.

ulcères, dont le plus dangereux est celui qu'on appelle *ozène*. C'est un *ulcère fordide, malin*, & quelquefois *cancéreux*. Il est très-douloureux & répand une odeur si *fétide*, que les malades eux-mêmes en sont incommodés; & l'humeur qu'il distille est si *âcre* & si corrosive, qu'elle ronge quelquefois les narines. Il est souvent accompagné de *carie*, qui perce le *palais*, & produit d'autres ravages qui peuvent faire changer la forme du nez. Il ne se borne pas toujours aux narines; il s'étend quelquefois dans les cavités voisines.

Il est aisé de distinguer l'*ozène* de ces *exulcérations* sans puanteur, qui proviennent des *catarres*, ou des injures de l'*air*, & qui se dissipent bientôt d'elles-mêmes.)

Causes de l'Ulçère du nez, appelé Ozène.

(L'*OZÈNE* provient ordinairement d'un *catarre* opiniâtre ou de quelque Maladie du nez, surtout lorsque le *sang* est infecté de *virus vénérien, scorbutique, cancéreux*, ou *scrofuleux*. Des substances *âcres* portées dans le nez par l'*air*, ou des poudres *sternutatoires* violentes, & capables de corroder ses *membranes*, peuvent produire le même effet. L'*ozène* provient quelquefois du *polype*, dont nous allons parler dans l'article suivant; d'autres fois, il l'accompagne. On donne le nom de *punais* à ceux qui sont atteints de cette Maladie.

L'*ozène* se
divise en sim-
ple & en ma-
lin.

On distingue l'*ozène* en simple, qui n'est qu'une légère *ulcération*, accompagnée d'une petite douleur, & qui laisse après l'écoulement une croûte noirâtre; & en *putride* ou *malin*, dans lequel on ressent des douleurs très-vives, avec écoulement d'une matière très-puante qui sort des narines.)

Traitement de l'Ulcère du nez, appelé Ozène.

(L'OZÈNE simple, & qui n'est fomenté par aucun vice des humeurs, est facile à guérir; souvent il se guérit de lui-même. Si l'on est obligé d'en venir aux remèdes, on fera respirer la vapeur d'eau chaude, ou d'eau d'orge, ou l'on injectera de ces liquides dans les narines, ou de l'eau de guimauve, de l'huile d'amandes douces, du lait, &c., pour ramollir les croûtes: & lorsqu'elles seront tombées d'elles-mêmes, ou qu'on les aura détachées doucement, on fera de nouvelles injections avec de l'eau miellée, ou de l'eau d'orge & du miel rosé, ou une décoction de roses rouges, de millepertuis, &c.; ou enfin de l'eau de chaux, à laquelle on ajoute un peu de mercure doux. Si cette espèce d'ozène résiste à tous ces remèdes, on purgera le malade: on le mettra au lait, au petit-lait, à l'usage d'eau minérale froide, &c., & on lui fera respirer les parfums du laudanum, de la myrrhe, du mastix, du styrax, &c.)

Lorsqu'il est simple.

Injectons émollientes.

Détertives.

Avec l'eau de chaux.

Lorsque l'ulcère du nez est putride, malin, &c., la cure est très-difficile. Il faut panser avec un onguent émollient, auquel, quand les douleurs sont violentes, on ajoute un peu de laudanum liquide de Sydenham.

Lorsqu'il est malin.

Si l'ulcère est vénérien, on ne peut le guérir que par le mercure. Dans ce cas, on donnera la dissolution du sublimé corrosif dans l'eau-de-vie, telle que nous l'avons prescrite contre la goutte sereine, page 389 de ce Volume. Il faut de plus laver l'ulcère avec cette dissolution, & exposer les narines aux vapeurs du cinabre.

Lorsqu'il est vénérien.

Sublimé corrosif.

(Lorsqu'il est symptôme de scorbut ou d'é-crouelles, on ne peut le guérir qu'en prescrivant

Lorsqu'il est dû au scorbut, aux é-crouelles.

les remèdes qui conviennent à ces deux Maladies, & dont nous avons traité ci-devant, Chap. XXXV, § I, & Chap. XXXVI de ce Vol.

L'ozène est quelquefois, comme nous l'avons déjà dit, accompagné ou suivi du *polype*. Comme cette Maladie n'est pas absolument rare, dans la classe inférieure du peuple, nous allons nous en occuper.)

ARTICLE IV.

Du Polype du nez.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

(Le *polype* est une tumeur circonscrite, plus ou moins saillante, faite en forme d'excroissance charnue ou fongueuse, qui communément a une figure pyriforme ou en larme: quelquefois elle est *bulbeuse*, telle que celle d'un oignon. Cette tumeur naît en différentes cavités du corps: comme dans les narines, le gosier, la matrice, la *vagin* & autres viscères profonds.

On appelle encore *polypes* des concrétions qui se forment dans les *ventricules* du cœur, dans les *oreillettes*, & dans la cavité des gros *vaisseaux*. Celles-ci sont purement *lymphatiques*, & flottent pour ainsi dire dans le *sang*, comme les plantes aquatiques qui prennent quelquefois naissance dans les tuyaux qui servent à la conduite des eaux.

Ces sortes de *polypes* sont pour l'ordinaire incurables, surtout par l'opération de la main.

Nous ne nous occuperons ici que du *polype du nez* & du gosier. Nous parlerons des *polypes* de la *matrice* & du *vagin*, Tome IV, Chap. L, § II, Art. VIII.

Le *polype*, dont la couleur & la consistance varient beaucoup, occupe plus ou moins d'es-

pace dans les narines. Quelquefois il remplit seulement les narines externes, d'autres fois il remplit encore les *arrières-narines*, s'étendant jusque dans l'*arrière-bouche* & le *gosier*; alors il gêne la *respiration*, & quelquefois la *déglutition*.)

Causes du Polype du nez.

(Le *polype du nez* doit sa naissance tantôt à l'expansion de la *membrane pituitaire*, abreuvée de sucs *muqueux*, tantôt à l'engorgement *lymphatique* des *glandes* comprises dans l'épaisseur de cette même *membrane*.

Il peut être, comme nous l'avons déjà dit, la suite de l'*ozène*, & lorsque cet *ulcère* est accompagné de *carie*, le *polype* peut alors pénétrer dans les *sinus maxillaires*, *frontaux*, &c. Il peut encore être dû à des causes externes, telles qu'une chute, des coups violens, l'introduction trop fréquente des doigts dans le nez; des poudres *sternutatoires* fortes, qui irritent trop violemment la *membrane pituitaire*, &c. Mais il est plus souvent occasionné par la mal-propreté, & par l'habitude dangereuse de se déchirer l'intérieur des narines, lorsqu'on veut enlever les croûtes qui s'y forment souvent. Les *catarres* fréquens, les *fluxions*, les *ulcères* négligés & les *hémorrhagies* considérables, peuvent encore y donner lieu.

Le *polype du nez* a quelquefois des progrès très-lents, & d'autres fois très-prompts: on en a vu qui pendoient hors du nez au bout de quatre jours.)

Symptômes du Polype du nez.

(De quelque nature que soit le *polype*, il

forme un obstacle au passage de l'air, & rend la *respiration* laborieuse. Cette fonction si nécessaire à la vie, est d'autant plus lésée, que le *polype* a pris un plus grand accroissement.

Lorsqu'il est un peu gros, il pousse la cloison du nez vers la narine saine, de manière que, quoique le malade n'ait qu'un seul *polype*, il ne peut plus respirer que par la bouche. Cette incommodité a lieu, à plus forte raison, s'il y a un *polype* dans l'une & dans l'autre narines. Le *polype* se prolonge souvent & se porte vers le gosier, où il trouve moins de résistance: il déprime le *voile du palais*, fait faillie dans le *pharynx*, qu'il irrite sans cesse, & le malade fait des efforts continuels pour avaler. Quelquefois le *polype*, ou les *polypes*, en s'agrandissant, portent les effets de la compression sur toutes les parties environnantes; ils enfoncent & brisent les os qui sont foibles, tels que les *cornets inférieurs du nez*, le *vomer*, &c.

Moyens de
reconnoître
le polype.

On s'assure aisément de l'existence du *polype* par la lésion des fonctions dans l'organe de l'odorat, ou dans ceux de la *respiration*, & surtout par l'inspection, lorsqu'il a pris un certain volume.

Il n'est pas toujours facile de connoître en quel point de la *membrane* du nez le *polype* a pris naissance. Il est cependant important de s'en assurer pour le traitement.

Les douleurs lancinantes & la *sanie* qui découle du nez, sont des indices certains que le *polype* est *carcinomateux*. Le tact apprend s'il est mou ou d'une substance compacte; & en interrogeant le malade, sur les différentes Maladies qu'il a éprouvées, on s'assure si la *masse du sang* est infectée de quelque *virus*.

La couleur du polype est blanchâtre, rouge, livide ou noire. Sa chair est tantôt molle, tantôt dure, & quelquefois cartilagineuse : il est indolent ou douloureux, &, dans ce dernier cas, il prend souvent le caractère du cancer.

Les polypes mous, blancs, & indolens, sont les plus susceptibles de guérison : le rouge est plus rebelle : le livide, le noir & le dur sont presque incurables, surtout s'ils reconnoissent un vice scorbutique ou vénérien.)

Traitement du Polype du nez.

(Le traitement du polype est tout chirurgical. On prépare le malade à l'opération par les tempéramens, les apéritifs, les purgatifs, & autres remèdes appropriés à la Maladie dont il est le produit.

Il faut préparer le malade aux remèdes.

Quand on est assuré que le polype est dû à un vice vénérien, scorbutique ou cancéreux, il faut préparer le malade à l'extirpation par les remèdes prescrits contre ces Maladies, Chap. XXXV, § I; Chap. XLVII, § II, de ce Vol.; & Tom. IV, Chap. XLIX, § VII & VIII.

Lorsqu'il est petit & situé d'une façon avancée, on peut l'attaquer par les dessiccatifs & les corrosifs; comme la poudre de noix de galle, d'écorce de grenade, de sabine; l'alun calciné, le vert-de-gris, le précipité rouge, l'onguent, égyptiac, l'eau divine de Fernel, le beurre d'antimoine & la pierre infernale. Mais il faut avoir beaucoup de dextérité pour placer ces corrosifs & tâcher de garantir les parties voisines de leur action.

Dessiccatifs & corrosifs.

Noix de galle, sabine, alun, vert-de-gris, précipité rouge, beurre d'antimoine, pierre infernale.

On a vu & l'on voit tous les jours les plus heureux effets de tous ces remèdes, sagement administrés. Cependant l'extirpation, lorsque le

Extirpation.

polype est mou & indolent, est le plus court & le plus sûr des moyens. Elle est quelquefois suivie d'*hémorrhagie*, qu'on arrête, comme nous l'avons prescrit, pages 10 & suiv. de ce volume.

Mais cette opération n'est pas toujours possible, parce que le *polype* est quelquefois inaccessible, tant du côté du nez, que du côté de la bouche : elle est encore souvent infructueuse, parce que cette excroissance se reproduit, ce qui ne manque jamais d'arriver, lorsque les os sont *cariés*, & parce qu'elle a des racines dans les *sinus* dont nous avons parlé.

Il est donc de la plus grande importance de ne s'adresser qu'à un chirurgien expérimenté, qui soit en état de juger de l'effet de son opération, pour ne pas l'entreprendre, s'il la juge incapable de réussir.

Cautère, ou féton. On prévoit qu'il peut y avoir des circonstances où le *cautère* & le *féton* soient aussi utiles ici, que dans les Maladies précédentes.

Suif lavé. Nous ne pouvons nous dispenser de dire qu'on rapporte des guérisons opérées par la simple application du *suif*, bien lavé, qu'on renouvelle souvent, & qu'on continue long-temps.)

§ IV.

Des Maladies de l'organe du Goût.

ARTICLE PREMIER.

Causés de ces Maladies.

Le *sentiment du goût* peut être émouffé par des croûtes, des faletés, du *mucus*, des *aphthes*, des *pellicules* ou des *verruës* qui recouvrent la langue.

langue. Il peut être dépravé par un vice de la *salive*, qui, filtré sans cesse dans la bouche, communique sa saveur aux *alimens* qu'on mange, & les fait trouver mauvais. Enfin il peut être entièrement perdu, si les *nerfs* de la langue & du palais ont reçu quelque blessure, ou sont attaqués de quelque Maladie.

Il est peu de chose qui soit plus nuisible à l'*odorat* & au *goût*, à cause de l'affinité qui existe entre ces deux *organes*, comme on l'a dit ci-dessus, pag. 406 de ce Vol., que les *rhumas* opiniâtres, surtout ceux qui affectent la tête.

ARTICLE III.

Traitement des Maladies de l'organe du Goût.

LORSQUE le goût est affoibli par les saletés ou le *mucus* de la langue, il faut la nettoyer & la laver souvent avec une *mixture* d'eau, de *vin* *naigre* & de *miel*, ou d'autres *détergifs*.

Quand elles sont dues aux saletés de la langue ;

Quand la *salive* est viciée, ce qui arrive rarement, à moins que ce ne soit dans des *fièvres* & dans d'autres Maladies, on ne peut la guérir, qu'en guérissant la Maladie qui en est la cause. Mais, tout en employant les *remèdes* nécessaires à cette Maladie, on pourra donner les suivans. Si la *salive* est *amère*, on évacuera la *bile* par le moyen des *vomitifs*, des *purgatifs*, &c. : si elle a ce qu'on appelle un *goût* *nidoreux*, c'est-à-dire, d'*œufs pourris*, occasionné par la *putridité* des humeurs, on administrera le *suc* de *citron* & les autres *acides*.

A un vice de la salive ;

A une salive amère ;

Putride ;

On combattra le goût salé par des boissons abondantes de liqueurs aqueuses, capables de délayer les humeurs : le goût *acide*, par les *absorbans* & les *sels alkalis* ; tels sont les poudres

Remèdes contre le goût salé ;
Acide ;

d'*yeux d'écrevisses*, la *craie*, le *sel d'absinthe*, &c.

Pour réta-
blir la sensi-
bilité des
nerfs du
goût.

Quand les *nerfs* qui se rendent à l'*organe* du goût ont perdu de leur sensibilité, on fera mâcher du *grand raifort sauvage*, ou d'autres substances irritantes, capables de la faire renaître.

(Les *Maladies* du goût sont rarement *essenti-elles*. Elles dépendent, en général, de quel-
qu'autre *Maladie* dont elles ne sont que les *symp-
tômes*. Il faut donc s'appliquer à découvrir cette
Maladie, & employer les *remèdes* qu'elle de-
mande, parce que souvent, & le plus souvent,
il n'en faut point d'autres.)

§ V.

Des Maladies de l'organe du Toucher.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies de l'organe du Toucher.

Le *sentiment* du *toucher* peut être vicié par tout ce qui est capable de s'opposer à la libre circulation du *fluide nerveux*, ou d'empêcher qu'il ne se rende régulièrement à la *peau*, qui est l'*organe* du *toucher*, comme une trop grande pression, ou un trop grand froid. Il peut être encore affecté par un trop grand degré de sensibilité, tenant à ce que les *nerfs* ne sont pas assez recouverts par l'*épiderme* ou la *surpeau*, ou qu'ils sont trop délicats ou trop tendus.

Toutes les *Maladies* du *cerveau* & des *nerfs*, tout ce qui peut déranger leurs fonctions, est donc capable de vicier le *sentiment* du *toucher*. Aussi est-il évident que les *Maladies* de cet *or-
gane* procèdent des mêmes causes générales que

Traitement des Malad. de l'organe du Toucher. 419

la paralysie & l'apoplexie, & demandent à peu près le même traitement, exposé Chap. XL & XLV, § III de ce Vol.

ARTICLE II.

Traitement des Maladies de l'organe du Toucher.

L'ENGOURDISSEMENT ou l'extinction du *senti-* Lorsqu'elles
sont dues à
l'engourdissement ou
extinction du
sentiment.
timent du toucher, occasionné par des *obstructions* dans les *nerfs* de la *peau*, exige que le malade soit d'abord *purgé*; ensuite on lui donnera des *remèdes* capables d'exciter l'action des *nerfs*, ou d'irriter le *système nerveux*: tels sont l'*esprit volatil de corne de cerf*, l'*alkali volatil fluor*, le *sel volatil huileux*, le *grand raifort sauvage*, &c., pris intérieurement. Alkali volatil fluor.

On lui frottera en même temps les parties affectées avec des *orties fraîches*, ou de l'*esprit de sel ammoniac*. On réitérera ces *frictions* très-sou- Frictions,
vésicatoire,
ou synapisme;
bains chauds d'eaux
thermales.
vent. On appliquera un *vésicatoire*, ou un *synapisme* sur les parties malades; on prescrira les *bains chauds*, particulièrement ceux des *eaux thermales*.

(On a retiré de bons effets de l'*électricité*, en Électricité.
tirant simplement des étincelles des doigts & des autres parties externes du corps, dont le *senti-*
timent du toucher étoit émoussé ou éteint.)

